

The Memory of a Generation and the Ethnic Identity Revitalization

Associate Professor Mirela Lazăr, PhD
University of Bucharest, Romania
miralazar05@yahoo.com

Associate Professor Viorica Păuș, PhD
University of Bucharest, Romania
vioricapaus@yahoo.co.uk

Abstract: This paper addresses the question of mnemonic traces in connection with the identity dynamics of an ethnic group from a highly multicultural area in the South-Eastern part of Romania: the Lipovans, Russian Old Believers, from the village of Jurilovca. From a constructivist perspective, we argue that the digital content provided by the village digital library and by the 'blog' (the dynamic website) of the community allows, over the experiences of participation and sharing (through each comment, information and video being posted or through their simple reading which may trigger forms of remembering) to build a virtual community around a focus, a person, an event able to reactivate the social and ethnic memory, thereby contributing to reinvent and revitalize the individual and collective ethnic identity of a generation.

Keywords: cultural heritage; digital preservation; mnemonic modes; re-enactment of identity experiences; collective memory

1. Introduction

Les Russes-Lipovanes sont des orthodoxes de l'Ancien Rite qui se sont enfuis de la Russie méridionale à la suite du schisme religieux du XVIIe siècle et se sont installés sur les territoires roumains à partir du XVIIIe siècle. Pêcheurs par leur occupation, ils ont vécu dans des communautés rurales dont une majeure partie dans la région de Dobroudja. Formant une communauté rurale semi-fermée pendant trois siècles, les Lipovanes de Jurilovca ont été sujets à une politique d'assimilation linguistique et de négation de leurs valeurs identitaires pratiquée dans les années du communisme.

Comptant actuellement 2800 personnes sur les 3200 habitants de la commune, ils se confrontent à l'érosion de l'usage de la langue maternelle par le manque de potentiel des facteurs structureaux susceptibles d'assurer la vitalité ethnolinguistique (le statut

socio-historique, économique, etc., la représentation démographique et le soutien institutionnel par les médias, l'école, les services gouvernementaux, l'église, etc. – cf. la taxonomie de Giles et al. 1977). La religion a pris une place centrale dans la configuration de l'identité de cette communauté (par le fait de l'histoire et de la stratégie identitaire privilégiée). « Son pouvoir d'imprégnation culturelle se manifeste à travers le processus de socialisation auquel elle participe et l'appareil rituel qui lui permet de maintenir vivantes ou de réactiver les ressources symboliques de la communauté. » (Rey 1977 : 71). Au début des années '90, ils ont connu, tout comme la population majoritaire du pays, une dynamique migratoire, un phénomène de mobilité (trans)continentale lié à l'ouverture des frontières après la chute du régime communiste et à l'éclatement socio-économique sur le marché du travail.

Partant de la prémisse que l'ethnicité (définie par les concepts d'identité et de groupe ethniques chez Isajiw) change de contenu au fil du temps et des générations (Isajiw 1993) et qu'elle tend à perdre de l'importance d'une génération à l'autre, selon des contextes spécifiques (tels que, dans ce cas, l'intégration socio-économique des individus/du groupe ethnique, les rapports avec d'autres groupes), nous questionnons la dynamique processuelle des marqueurs identitaires d'ordre territorial, culturel, religieux et institutionnel dans ce groupe ethnique, se définissant par les processus de la mémoire, de la socialisation, mobilisés (et intériorisés) à travers des stratégies individuelles ou collectives.

Puisant dans les apports de la psycho-sociologie et de la philosophie, par une approche constructiviste et relationniste, nous analysons le processus de réinterprétation et régénération de l'identité ethnique (s'appuyant sur des stratégies de développement de la conscience de groupe et du sentiment d'appartenance, de la fierté que procure cette appartenance et de l'estime de soi collective) par le travail de la mémoire individuelle et collective sur deux supports technologiques - la bibliothèque numérique de la commune de Jurilovca et le blog de la communauté, lesquels articulent, dans ce projet de consolidation identitaire, deux axes temporels de références ethniques : un passé donné pour l'identification et pour la légitimation et un acte d'interaction et de cohésion groupale qui participe de l'actualité. Deux expériences qui articulent les dimensions (objective) de la connaissance et (subjective et relationnelle) de l'expérience.

Initiative institutionnelle locale, soutenue financièrement par le programme national des "Global Libraries" en Roumanie, le projet de numérisation du fonds d'archives de la bibliothèque "Naum Pocorschi" de Jurilovca (livres religieux écrits en alphabet cyrillique), des livres anciens et des photos de famille, de l'enregistrement des contes folkloriques racontés par des *babouchkas* et des chansons traditionnelles, se donne comme devoir de constituer un outil de transmission patrimoniale et de ménager un pont culturel entre générations.

L'équipe réunie autour du projet du Centre pour la promotion de la culture et des traditions locales de Jurilovca (CLIO) a été constituée de leaders officiels et informels de la communauté locale, d'enseignants et d'étudiants, sous la supervision du professeur Paul Condrat et de la bibliothécaire Gheorghita Cutopal. Le projet CLIO a signifié un grand effort de mobilisation des membres de la communauté russe dans le recueil et le partage du folklore local et des traditions anciennes.

Le blog de la communauté des Russes-Lipovanes de Jurilovca (un site web dynamique) est créé et alimenté, dans sa plus grande partie, par des jeunes Lipovanes qui ont quitté les lieux pour travailler/vivre ailleurs. Chez eux, l'aliénation culturelle est susceptible de refaire, dans cet espace relationnel, le lien du groupe originaire d'il y a 20 ans, celui de l'enfance et de l'adolescence, de raviver sentiment identitaire et conscience ethnique. Leur effort est donc celui de revitaliser une culture (au sens anthropologique large) qui vit, idéalisée, dans leur souvenir, empreint de nostalgie, souvenir entretenu et partagé par des témoignages.

Nous faisons l'hypothèse que cette présence numérique d'archives et de traces permet, au fil des expériences de participation et de partage - à travers chaque commentaire, information ou vidéo déposés ou leur simple consultation (lecture) -, par les modes mnésiques déclenchés, de fonder une communauté virtuelle autour d'un centre d'intérêt, d'une personne, d'un événement qui réactive la mémoire sociale et ethnique, contribuant par là à réinventer et dynamiser l'identité ethnique individuelle et collective d'une génération.

2. Ethnicité, mémoire, communication – cadre théorique constructiviste

La notion d'identité ethnique ne cesse d'alimenter la réflexion des sociologues, psychologues, anthropologues, ethnologues, etc. A l'ère de la globalisation et des nouvelles technologies, il apparaît utile d'appréhender la dynamique identitaire sur le champ de l'interaction et de la communication. Comme Wolton (2008: 39) le dit, « ... il n'existe pas d'identité sans problématique de la communication ; il ne sert à rien de s'exprimer si l'on n'entre pas dans une logique de négociation ou de partage avec autrui ».

Dépassant la conception essentialiste, nous empruntons une approche constructiviste dans la diachronie mais aussi dans la synchronie. Dans ce sens, l'ethnicité devient une notion flexible et dynamique. Selon le sociologue John de Vries, l'existence d'un groupe ethnique est basée sur quatre conditions particulières : 1) un marqueur de l'ethnicité (hérité de l'un des parents); 2) une structure sociale ou une organisation collective; 3) l'ethnicité (c'est-à-dire l'identité ethnique) du groupe doit être reconnue par les membres du groupe; 4) l'ethnicité du groupe doit être reconnue par les autres (1990: 232-233).

D'après Isajiw (1993), le terme « ethnicité » désigne, sur le plan social élargi, le « groupe ethnique » et, sur le plan individuel, l'« identité ethnique ». C'est un concept qui recouvre plusieurs dimensions (objectives aussi bien que subjectives) directement ou indirectement observables au niveau tant collectif (du groupe ethnique) qu'individuel (l'identité ethnique en tant que processus socio-psychologique). Les aspects objectifs sont identifiables par l'existence des institutions, incluant le système de parenté et la descendance, et par les modèles de comportement des individus. Les dimensions subjectives portent sur des attitudes, des valeurs qui prennent sens dans le processus de communication. Tout groupe ethnique a une dimension subjective (traduite par la volonté des individus de s'y identifier ou non, de conserver ou non des loyautés), mais aussi une dimension objective (un capital culturel commun, des traditions, des institutions qui sont pourtant susceptibles de se transformer dans le temps). Dans une approche objectiviste du terme, un groupe ethnique a ses supports : la langue, la religion, le territoire, des traits culturels commun, des institutions communes. Selon certains chercheurs (Edwards 1985), la conservation de la langue n'est pas toujours une condition préalable à la préservation d'une communauté ethnique et de son identité. La religion et la culture peuvent constituer des assises de la solidarité sociale (et ethnique) importantes.

Aujourd'hui, l'étude du processus social et de la dynamique relationnelle (les interactions au niveau du groupe) paraît plus pertinente. L'ethnicité peut être activée ou non par les acteurs. L'identité d'un groupe ethnique n'a de sens que par rapport à un contexte spécifique dans le temps et l'espace, au sein d'une organisation sociale en permanente recombinaison.

Un élément central de l'identité individuelle et collective (ethnique) est constitué par la mémoire. « La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et, à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie... (...) la mémoire s'enracine dans le concret, dans l'espace, le geste, l'image et l'objet » (Nora 1984: 24-25).

La mémoire est manipulée par les affects (Parret 2004). Pour stimuler la remémoration, il faut activer les sensorialités auditive et visuelle. Dans la psychologie de la mémoire chez Aristote (citée par Parret 2004: 40), la faculté de perception, « condition *sine qua non* de n'importe quel processus mnésique », « ne fonctionne que par le travail des sens, mais elle est en même temps porteuse d'une charge émotionnelle ». Chaque souvenir subit des « interférences émotionnelles ». Dans la perspective de la phénoménologie de la mémoire, l'acte de se souvenir « est dominé par une dense signifiante émotionnelle », étant « souvent accompagné par des états d'âme forts comme les sentiments de nostalgie, de mélancolie, de regret » (Parret 2004.: 41). Avec Ricoeur, est réhabilitée la « mémoire vive » (Ricoeur 2000), est mobilisé l'usage de la mémoire dans une relation subjective au passé que réinvestit le présent. Dans sa typologie des « modes mnémiques » (le « rappel »/ « Reminding » ; la « réminiscence »/ « Reminiscing » ; la « reconnaissance »/ « Recognising »), Casey

(2000) souligne la dimension temporelle de la mémoire (le passé est re-présenté/reconstruit dans le présent), mais aussi une vision socialisée de la mémoire (Casey 2004), ces formes appelant à l'échange, à la communication¹. La position constructiviste de Halbwachs (1950) recadre le rapport au passé en fonction des exigences du présent et des centres d'intérêts du groupe, situant la constitution de la mémoire collective (créatrice des représentations socialement partagées du passé) dans l'interaction mémorielle (mémoires individuelles collectivement constituées) au sein de communautés affectives. La mobilisation de la mémoire collective, « le groupe vu du dedans, et pendant une période qui ne dépasse pas la durée moyenne de la vie humaine qui lui est, le plus souvent, bien inférieure » (Halbwachs [1950] 2001: 50), permet au groupe de se redéfinir, de valoriser et de justifier son identité actuelle (Licata, Klein & Gély 2007).

Les opérations de préservation et de transmission numériques, lesquelles permettent de renouer avec les valeurs de la tradition identitaire et d'entretenir le sentiment d'appartenance à une culture vivante, exigent au préalable « un rapport à la mémoire et au passé » (Bachimont 2010 : 285). « La mémoire est un exercice permanent où l'on s'empare d'objets pour en faire des traces, réinventant ainsi le passé par leur témoignage » (Bachimont 2010 : 281). Et, à la fois, la mémoire est une pratique sociale. Inscrite sur l'axe de la remémoration ou de la construction, la démarche mémorielle s'articule dans l'agir et le devenir identitaires.

2. Méthodes

A travers une analyse thématique (Paillé & Mucchielli 2008) appliquée sur les matériaux des cinq sections du site web de la bibliothèque et des 12 sections du 'blog' de la communauté, avec leur archive entre février 2008 et avril 2013, ainsi que sur 1050 commentaires des visiteurs, publiés dans le même intervalle sur le blog, et une analyse sémiotique (Parret 2004) des modes mnésiques mobilisés dans l'appréhension des contenus de ces deux dépôts virtuels, devenus, eux-mêmes, des « lieux de mémoire », nous avons mis en évidence un répertoire de traces au sens ricoeurien d'empreintes documentaires (photographies, films vidéo, enregistrements audio numériques, articles de presse) renvoyant à des expériences socialisantes et à des produits culturels (tels que le costume traditionnel, l'habitat, les pratiques artisanales, les chants, les danses, les contes, les fêtes et les cérémonies, le rite religieux), en tant qu'expression indiciaire des fondements symboliques, spirituels et affectifs, de la communauté des Lipovanes, réactivés par ces expériences technologiques et réinvestis de sens par leurs utilisateurs (traces mnésiques) en vue de la pérennisation des supports de mémoire et de la construction de la mémoire (collective) d'une génération.

¹ "The primary locus of memory is found [...] in an intersubjective nexus that is at once social and collective, cultural and public" (Casey 2004: 21).

Nous avons analysé, dans les commentaires des visiteurs qui „relisent” et enrichissent ces traces-ressources, le rapport au passé, mais aussi la reconstitution, par le témoignage (trace du passé dans le présent), d’un vécu générationnel, la fixation mnésique d’événements dont le souvenir (le re-vécu) véhicule des émotions positives rapportées à soi et au groupe (par exemple la reconstruction narrative des expériences ayant trait à la pratique des rituels religieux - les rituels de Pâques - ou aux pratiques culinaires - la préparation du borsch traditionnel de poisson selon des recettes propres).

3. Construction et interprétation du passé. Mémoire vivante et active

La « Page d’accueil » de la Bibliothèque virtuelle, avec ses trois sous-sections, évoque l’histoire de cet établissement, l’histoire de l’endroit depuis l’antiquité grecque (VI^e siècle av. J.-C.) jusqu’à la fondation du village au XIX^e siècle et la figure emblématique du fondateur de la bibliothèque, Naum Pocorschi, qui s’est investi dans l’alphabétisation de la population et l’organisation de l’enseignement en russe et ukrainien. Dans l’angle supérieur gauche, s’affiche le lien « Le Son de la tradition » qui ouvre un fichier contenant la photo de l’église lipovane « Le Couronnement céleste de la Sainte-Vierge » et l’enregistrement des sons des cloches lors de la célébration liturgique de la Pâque orthodoxe en avril 2008. La section « Vieux fonds » contient des documents en vieux slave numérisés : l’Abécédaire, des textes liturgiques (par exemple, « Le Psautier », « La Passion du Seigneur », « L’Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie », « Le Couronnement céleste de la Sainte-Vierge »). La section « Sources historiques » réunit des ouvrages d’histoire, écrits en roumain par des Lipovanes, sur leur origine, sur la genèse de l’ancien rite orthodoxe, sur la fondation du village, quelques pages de documents anciens en vieux slave avec des notes manuscrites, ainsi que de vieilles photos (en noir et blanc) de la communauté. Deux autres sections, « Traditions » (avec les pages « La pêche », « Les icônes », « Le tissage », « l’Ermitage », « Les noces », « L’architecture traditionnelle ») et « Folklore » (« Contes, petites histoires et anecdotes » et « Chansons »), donnent accès à des photos et des enregistrements audio et vidéo. Le contenu du site web est traduit en trois langues : roumain, russe et anglais.

Le « blog de la communauté » permet aux visiteurs de laisser des commentaires et d’insérer des contenus dans toutes ses sections : « Photos », « Infos utiles », « Annonces », « Conversations », « Vidéos », « Forum », « Instantanés », « Musique », « Personnages », « Presse », « Spécificité » et « Sports ». Des sections telles que « Photos », « Conversations », « Personnages » et « Instantanés » donnent lieu à de longs échanges de commentaires entre des Lipovanes habitant encore le village et ceux qui l’ont quitté.

Ces traces-ressources du groupe ethnique (enregistrées sous des formes diverses - écrits, photographies, documents sonores ou audio-visuels) peuvent être regroupées (« regroupement thématique », cf. Paillé & Mucchielli 2008) suivant deux axes : « fonds historiques » (présentés comme mémoire écrite) et « fonds ethnographiques ».

Ceux-ci font émerger les thèmes dominants de l'histoire locale, l'habitat (la maison traditionnelle), l'occupation traditionnelle (la pêche), la musique, les cérémonies religieuses, les traditions (avec les sous-thèmes traditions artisanales et traditions culinaires). Les séries photographiques des sections « Photos », « Instantanés » et « Personnages » illustrent deux thèmes « complémentaires » (*ibidem*) : le paysage et portraits d'une génération (celle d'il y a 20 ans).

Ces présences symboliques d'un passé plus ou moins éloigné, relevant d'une « culture textuelle » (Parret 2004) que l'archivage numérique a cartographiée, recontextualisée, s'offrent au travail de la mémoire individuelle et collective du groupe ethnique. Car, comme l'explique Bachimont (2010: 286), « la meilleure manière de transmettre au futur notre passé et notre présent » c'est « en léguant non des objets morts et vides, mais une mémoire vivante et active, non des patrimoines objectifs car insignifiants, mais un rapport critique et subjectif ». Une « culture mnésique » (la mémoire des individus et des collectifs, cf. Parret 2004) se confronte ainsi à la « culture mémorielle textuelle ». A chaque fois que les visiteurs de la bibliothèque virtuelle ou du blog consultent ces ressources numériques, ils reconstruisent l'objectivité matérielle de ces « souvenirs-objets » (dans la formulation de Bachimont 2010: 3), en prolongeant leur conservation, en entretenant leur « actualité technique et culturelle » (*ibidem* : 4).

Sélectées pour leur puissance d'évocation au niveau sensoriel et affectif, ces traces matérielles sont à même de susciter l'évocation verbale („nous avons envie de parler des images que nous voyons ou que nous imaginons” cf. Tisseron 1996: 110). Sur le blog de la communauté, l'exercice de passer de la trace mémorielle au souvenir, l'activité mémorielle en soi, prend la forme narrative. La narration discursive entretient le rapport dynamique au passé vécu (Casey 2000: 116). A travers la relecture et la réinterprétation des ressources numériques, le passé est re-vécu par les contributeurs, étant réactualisé par l'acte mnésique, tant de manière individuelle que collective. A chaque fois que l'on clique sur « Le Son de la tradition », les cloches rythmant la procession de Pâques de 2008 fonctionnent comme un indice de rappel mnésique émotionnel (Casey 2000) capable de stimuler l'action répétitive ritualisée (la procession avec la croix, les bannières et les icônes autour de l'église, le Grand Samedi à minuit). « *Concentrons-nous sur les fêtes de Pâques qui frappent à la porte! Allez, nous devons nous organiser en quelque sorte!* » (A.X., 2008). « *Joyeuses Pâques et rendez-vous à la Fête de la Résurrection!!!!* » (i.a., 2008). « *... l'Eglise (celle qui garde vivantes notre origine et nos traditions)* » (e._I., 2008). « La religion s'exprime ainsi sous des formes symboliques qui se déroulent et se rapprochent dans l'espace : c'est à cette condition seulement qu'on est assuré qu'elle subsiste » (Halbwachs [1950] 2001 : 102).

Le mode du *Reminiscing* (Casey 2000), se manifestant sous « la forme canonique de la conversation » (Ricoeur 2000: 46), entraîne une posture plus active¹ des intervenants : « il consiste à faire revivre le passé en l'évoquant à plusieurs, l'un aidant l'autre à faire mémoire d'événements ou de savoirs partagés, le souvenir de l'un servant de *reminder* pour les souvenirs de l'autre » (*idem*). « *Je suis totalement d'accord avec Alex. Le vrai borsch de poisson se prépare avec de l'eau dans laquelle nagent les poissons. Je l'ai appris à Periboina, dans la brigade. C'était comme ça que nous le mangions, sans façons, sans retenue. Wild life!* » (t., 2008). « *A Periboina ... c'est-à-dire là où le prépare papa ! J'étais là cet été et il faisait 40 degrés dehors ; papa venait de faire le borsch pour des hôtes... il était tout chaud, j'en ai mangé deux bols, comment m'en retenir ? Ça me fait venir l'eau à la bouche!* » (l., 2008). Que ce soit autour des supports iconiques (photos, vidéos) ou des récits et commentaires produits en compagnie des autres, dans la section « Conversations » (dans l'être-ensemble), l'échange de souvenirs, relevant d'une expérience individuelle ou partagés collectivement, organise la mémoire du groupe. « *J'ai quitté le village il y a sept ou huit ans et il me manque beaucoup de choses ; ces photos ont éveillé mes souvenirs. J'attends que quelqu'un de vous m'écrive.* » (g., 2009). « *Merci pour votre blog. Jurilovca restera toujours dans mon cœur ; je me souviendrai toujours de la cabane que j'ai construite dans l'arbre avec Tzesto, Miska, Bogdan (en face de la Police)...* » (S.D., 2008). « *Vous me manquez tous beaucoup, Jurilka me manque tellement... le Doloshman (combien de nuits perdues là-bas pour attraper des grenouilles et les faire griller ; moi, je ne les mangeais pas, mais j'aimais perdre mon temps à les tuer... c'était de la gaminerie...* » (A., 2009). La profusion des détails ravivant la mémoire fait augmenter l'implication personnelle² sur la représentation des événements du passé vécu. « *Jurilovca, Albinuta, notre jardin où tout poussait à foison nous manquent beaucoup... surtout la maison de nos grands-parents, même si elle était délabrée... quel grand plaisir pour nous de rester le soir sur la véranda et boire une bière laissée au frais dans le puits d'à côté. Que de beaux et inoubliables souvenirs...* » (i., 2009). Des événements qui revêtent une dimension affective deviennent « inoubliables ».

Par le mode du *Recognizing*, nous sommes renvoyés, comme le dit Ricoeur (2000: 47), « à l'énigme du souvenir en tant que présence de l'absent antérieurement rencontré ». Les 92 photos de la section « Personnages » s'offrent à l'exercice mémoriel à travers lequel le passé de ce qui est reconnu fusionne avec son appréhension présente (Casey 2000: 126). « *Comment ça fait de revoir des gens après des années ? Tu regardes et tu dis: tu te souviens de... ? Combien elle/il a changé !... La vérité c'est que l'idée est super-méga-extra-giga cool !!! Miss u All.* » (l., 2008). « C'est en cela que le souvenir

¹ "I or we get in touch with the past actively, thanks to concerted efforts at talking about it..." (...) "being a participant in an ongoing conversation in which I am responsible for articulating the past in quite particular ways" (Casey 2000: 105).

² "In particular, it is a question of providing details that augment the revivification by increasing someone's sense of personal involvement with the period being reminisced about." (Casey 2000: 110).

est re-présentation, au double sens du re- : en arrière, à nouveau » (Ricoeur 2000: 47). « *Je ne peux m'empêcher de dire que c'est une super idée et que c'est super touchant de revoir des gens après toutes ces années. La photo prise lors du réveillon 2000 est GENIALE !... L'important, c'est de faire travailler notre mémoire et de nous souvenir des plus belles et drôles choses.* » (M.C., 2009). « *Que de visages familiers... inconnus aussi ! Je suis heureux de voir toute figure connue et inconnue. Dans quel coin du monde la vie nous a-t-elle menés ? Damn, I miss my birth-place and my friends, wherever they are!* » (G.I., 2008).

Selon Casey (1987: 380), la nostalgie aussi est une forme de mémoire, c'est le sens du passage du temps dans son action de créer la distance temporelle et la différence. « *C'est triste de voir que les lieux qui nous sont chers ne sont plus qu'un souvenir... en effet, tu as trouvé un très beau moyen de les garder vivants dans nos âmes, mais... avec le passage du temps, gens et lieux ont changé...* » (A., 2008). « *Allez, mon frère, Jurilovca n'est plus ce qu'elle était une fois et ne le sera probablement plus jamais... mais je me souviens avec plaisir de mon enfance passée là-bas* » (L., 2008). « *Les premiers commentaires m'ont frappé dans leur note : la nostalgie de Jurilovca. J'avoue que, bien que vivant dans Jurilovca, je partage des nostalgies/sentiments/souvenirs semblables aux vôtres - seules les perspectives sont probablement différentes.* » (p.c., 2008). « ... ce qui nous frappe, c'est que, dans la mémoire, les similitudes passent cependant au premier plan. Le groupe, au moment où il envisage son passé,... prend conscience de son identité à travers le temps. » (Halbwachs [1950] 2001: 50).

L'espace matériel, le paysage sont investis d'une forte charge émotionnelle et ont une fonction mémorielle. « *Vraiment miraculeux, ce paysage de Doloshman !* » (t., 2008). « *Super endroits, le Doloshman... la petite église... Portitza...* » (A., 2008). « *Cool, ces paysages de Jury... J'ai hâte de les revoir... Ouff...* » (e., 2008). Le paysage structure un espace familial qui vaut pour lui-même, mais aussi cristallise des expériences socialisantes. « *Peu de monde sait ce qu'est le cap Doloshman. C'est un endroit tout à fait spécial pour la plupart d'entre nous, c'est là que nous avons grandi, c'est là que nous sommes allés boire un coup, c'est là que beaucoup d'entre nous ont appris à vivre et à apprécier davantage chaque moment de leur vie... et c'est aussi une majestueuse falaise calcaire longue de 3-4 kilomètres et haute d'environ 40 mètres...* » (c., 2008). Le paysage vécu et expérimenté apparaît comme un marqueur d'identité de la communauté. « *Je pense que nous avons intérêt à garder l'endroit vivant en nous-mêmes...* » (j., 2008). « *La beauté de la terre natale ne s'oublie jamais. Moi, ici, à distance, je ne peux que regarder ces photos. Réjouissez-vous de la beauté de la terre où vous marchez. Il faut voir et vivre le beau et l'unique.* » (n., 2012). « *Allez, fixons une date pour nous rencontrer le plus grand nombre possible de personnes, attrapons plein de poissons et installons-nous sur le Doloshman pour manger le borsch et faire le nalivai ! Comment voulez-vous faire revivre les temps passés depuis assez longtemps ?* » (t., 2008).

4. Mémoire collective et enjeux identitaires ethniques

Ayant comme support les traces numérisées de leur héritage ethnique (des embrayeurs de mémoire), les intervenants sur le blog construisent, en interaction (permise par la technologie) et à travers le récit, leur mémoire collective autour de souvenirs personnels d'expériences qui les identifient, contribuant ainsi à renforcer les liens identitaires et communautaires. « *Je suis tombé assez tard et tout à fait par hasard sur le blog... et cela en a valu la peine ! Des barques pleines de poissons et de la musique qui, honnêtement, fait vibrer l'âme. Une communauté qui mérite considération. J'éprouve du plaisir à être ensemble ; chaque fois que je voudrai me réjouir je vous y rejoindrai.* » (V., 2008). « *Nous avons enfin notre site... Un super site... L'ethnie doit vous tenir à cœur. J'ai du respect pour les Lipovanes.* » (p.c., 2010). Le blog leur rappelle qui ils sont et d'où ils viennent (la fonction de définition identitaire, cf. Licata et al. 2007) et les invite aussi à réagir et à produire des traces (l'implication personnelle dans le partage est une source de cohésion du groupe). « *J., je vais te créer un compte d'éditeur et je t'attends avec des matériaux sur le blog. De la promotion surtout, afin que nous puissions unir la communauté plus rapidement.* » (j., 2008). « *J'aime ce blog parce qu'il 'bouge' et réunit des personnes qui ont quelque chose en commun et qui lui accordent une importance qui me surprend, mais me réjouit énormément.* » (g., 2008). « *Aujourd'hui ça a été le grand jour pour le blog, 600 visites en 24 heures. Après tout, les gens commencent à connaître le blog et à interagir.* » (s., 2008).

L'identification ethnique s'articule sur l'affirmation de leur appartenance à la communauté des Lipovanes (auto-attribution). « *J'ai grandi dans le village de Jurilovca, Tous mes parents sont là-bas. Je suis Lipovane, mon père est originaire de Jurilovca et ma mère de Slava Cercheza.* » (a., 2009). « *Vous avez sûrement déjà entendu des phrases du genre: 'Aaah, vous êtes Lipovane, vous venez du paradis des poissons'. Cela m'amuse et me réjouit de voir qu'il y a des gens qui ont entendu parler de Jurilovca, Gura Portitei, Periboina, etc. S'ils n'en ont pas entendu parler, je ne tairais pas d'éloges au sujet de mon lieu natal que je n'ai jamais renié.* » (l., 2008). Ils affirment leur conscience de groupe. « *Il est beau ce site, que de visages familiers... ils sont des nôtres, des Lipovanes...* » (A., 2009). Ils désignent des valeurs et des caractéristiques emblématiques pour la communauté ethnique. « *Je suis extrêmement heureuse de pouvoir écouter notre musique traditionnelle, d'autant que j'ai quitté Jurilovca depuis un bon bout de temps. Je retourne au village, remplie chaque fois d'amour et d'émotion, je suis fière d'être lipovane et je parle avec plaisir notre langue.* » (m., 2009). Ils expriment le besoin de communion affective, de partage des émotions (d'ordre social, moral, esthétiques, etc.). « *Je me sens tellement bien quand je revois des miens.* » (A., 2009).

La préparation et la consommation d'aliments traditionnels participent du partage de l'expérience culturelle, étant un marqueur fort d'identité ethnique. « *Personne nulle part ailleurs ne sait préparer le borsch comme nous à Juri et dans le delta.* » (a., 2013). « *Tout d'abord, nous avons besoin d'un chaudron, d'au moins 5 types de poissons (tout*

frais, tout juste sortis de l'eau), notamment de la carpe et du silure, oignons, pommes de terre, piment sec, tomates, sel, poivre, herbes aromatiques qui poussent dans l'étang. Faire bouillir dans de l'eau provenant du lac. Il est bon de faire le borsch au bord du lac et quand vous êtes à la maison, au feu de bois... » (c., 2008).

La mémoire collective participe à la valorisation du groupe dans son ethnicité, nécessairement liée à la notion de différence/ altérité (Augé, 1994 : 84). « *Nous sommes une communauté avec des traditions à envier, n'êtes-vous pas d'accord? Nos coutumes sont uniques. Je vous salue, les Lipovanes de partout !* » (t., 2010). Ces évocations nourrissent le sentiment de fierté ethnique. « L'essentiel est que les traits par lesquels il [le groupe] se distingue des autres subsistent, et qu'ils soient empreints sur tout son contenu. » (Halbwachs [1950] 2001 : 51). « *Nous partageons certainement des choses qui nous rendent spéciaux, nous avons des traditions, des fêtes, une religion, des recettes de cuisine nous identifiant comme communauté* », écrit l'auteur du blog (et un de ses administrateurs), dans la section « Spécificité ». C'est le reflet de la représentation que les Lipovanes se font de ce qui les distingue des autres. Cette représentation se construit aussi par réaction (elle peut se conformer ou se distancer) aux représentations que les autres se font de ce qui différencie ce groupe par rapport à d'autres groupes. « *Les Russes de Jurilovca peuvent être fiers d'avoir religieusement gardé leurs chansons anciennes, de **consommer quotidiennement** le thé, la boisson traditionnelle russe. Ils vont à l'église, où le service religieux est célébré en vieux slave. (...) Les gens de la communauté disent d'eux qu'ils n'ouvrent pas leur cœur devant n'importe qui. Les Lipovanes sont des gens simples et modestes, qui essaient de préserver leurs racines.*»¹

L'évocation et l'appropriation du passé, vu comme ressource expérientielle et patrimoniale, sert à penser des stratégies de mobilisation collective autour de l'enjeu de la conservation des traditions, de la continuité et de la cohésion du groupe. « *Les temps et les lieux changent et nous avec eux... Tout ce qui est en notre pouvoir, c'est influencer les choses au point de les faire tourner dans la bonne direction... on en reparlera.* » (g., 2008). « *J'ai hâte de revoir Juriland – donc, pour moi, ce blog 'fait son travail'.* » (C.L., 2008). « *J'ai beaucoup aimé la vidéo <L'histoire des Russes Starovères²>, un film sensible et très particulier de mon point de vue ; félicitations à ceux qui ont mis cette vidéo. Nous ne devons pas oublier nos ancêtres qui se sont sacrifiés pour que nous puissions avoir notre foi. Nous devons tout faire pour transmettre cette foi.* » (u., 2012). La stratégie de revitalisation identitaire visée par la stimulation de la mémoire collective opère en fonction des intérêts du groupe dans la durée. « *Les gens ont changé, ils sont partis ou ne s'en soucient plus... Cela ne veut pas dire qu'il faut passer notre temps à soupirer. Le passé c'est le passé. Penser à l'avenir, telle est l'idée. Je pense qu'il y a de grandes aspirations là. Allez, on se creuse*

¹ Extraits de l'article *Les Lipovanes de Jurilovca sont contents de leur vie*, posté sur le blog dans la page « Presse ».

² Starover (russe) signifie vieux-croyant.

un peu la tête ! » (j.,2008). Nous retrouvons une volonté de redonner du sens à la communauté, même dans un lieu commun virtuel. « Jurilovca pas encore perdue... Secouons-nous, allez... Je garde l'espoir que quelque chose changera un beau jour ensoleillé, mais probablement ce jour-là, où le soleil brillera, nous serons assis devant nos ordinateurs en faisant déborder les conversations

Messenger... Merci à vous tous qui postez sur le blog parce que c'est grâce à vous que nous pourrons nous développer et, bien sûr, exister... » (c., 2008).

5. Conclusion

Le processus de remémoration dans l'interaction, étayé et stimulé par ces ressources numérisées, produit des représentations partagées du passé de la communauté basées sur l'identité commune des membres du groupe. C'est dans ce sens que cette mémoire collective contribue à définir l'ethnicité du groupe, perçue comme étant menacée d'affaiblissement, à valoriser cette identité au regard des autres (le rapport à l'altérité, cf. Augé 1994) et à mobiliser la communauté dans une dynamique de renouvellement et de transmission de l'héritage identitaire.

Le support numérique permet au vécu des membres du groupe d'être dit et de donner lieu à des actes d'identification identitaire. Ils revendiquent leur origine lipovane et leur culture (modes de vie faits d'expériences socialisantes). Ils restent attachés à l'endroit où ils sont nés (lieu patrimonial, mais aussi espace affectif, empreint de nostalgie par rapport au passé), ils conservent leur maison dans le village (et le parterre de fleurs de devant) même s'ils changent le milieu de résidence (migration interne de la campagne à la ville ou migration internationale). « La manifestation de la racine, c'est l'existence d'une identité. » (Wolton 2008: 51). Le rattachement aux traditions est lui aussi important - ils retournent au village pour célébrer les fêtes de Pâques, de Noël selon l'Ancien Rite. Par le récit et le dialogue, les expériences du passé d'une génération sont revécues dans le présent, renouées les unes aux autres à travers un travail de reconstruction fait en commun (inclusion de l'autre) lequel réunit (virtuellement) la communauté autour des enjeux identitaires ethniques.

Bien que ses résultats aillent globalement dans le sens de notre hypothèse, cette étude présente des limites découlant principalement de la dimension réduite du groupe actif sur ces supports numériques et directement impliqué dans le processus mémoriel.

Bibliographie

Augé, Marc (1994). *Pour une anthropologie des mondes contemporains/ For an Anthropology of Contemporary Worlds*. Paris: Aubier.

Bachimont, Bruno (2010). La présence de l'archive: réinventer et justifier/ The Presence of Archive: RE-invent and Justify. *Intellectica* 53-54: 281-309.

Casey, Edward S. (2004). Public Memory in Place and Time. [In:] Kendall R. Phillips (ed.) *Framing Public Memory*. Tuscaloosa: University of Alabama Press: 17-44.

Casey, Edward S. (2000). *Remembering a Phenomenological Study*. 2nd edition. Bloomington: Indiana University Press.

Casey, Edward S. (1987). The World of Nostalgia. *Man and World* 20: 361-384.

De Vries, John (1990). Language and Ethnicity: Canadian Aspects. [In:] Peter S. Li (ed.) *Race and Ethnic Relations in Canada*. Toronto: Oxford University Press: 231-250.

Edwards, John (1985). *Language, Society and Identity*. Oxford: Basil Blackwell.

Halbwachs, Maurice ([1950] 2001). *La Mémoire Collective/ Collective Memory*. Paris: PUF. édition électronique disponible sur

http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.pdf.

Giles, Howard, Bourhis, Richard Y. & Taylor, Donald M. (1977). Towards a Theory of Language in Ethnic Group Relations. [In:] Howard Giles (ed.) *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*. New York: Academic Press: 307-348.

Licata, Laurent, Klein, Olivier, & Gély, Raphaël (2007). Mémoire des conflits, conflits des mémoires: une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe/ Memory of Conflicts, Conflicts of Memory: A Psychological and Philosophical Approach to the Role of Collective Memory in the Process of Inter-Group Reconciliation. [In:] *Social Science Information* 46 (4): 563-589.

Isajiw, Wsevolod W. (1993) . Definition and Dimensions of Ethnicity: A Theoretical Framework. [In:] Gustave Goldmann and Nampeo McKenney (eds.) Statistics Canada and US Bureau of the Census: *Challenges of Measuring and Ethnic World: Science, Politics and Reality*. Washington, DC: U.S. Government Printing Office: 407-427.

Nora, Pierre (sous la direction de) (1984). *Les lieux de mémoire/ Places of Memory, La République*, tome 1. Paris: Gallimard.

Paillé, Pierre & Mucchielli, Alex (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales/ Qualitative Analysis in Humanities and Social Sciences*, 2nd ed. Paris: Armand Colin.

Parret, Heman (2004). Vestige, archive et trace: Présences du temps passé/ Ruin, archive and trace: Presences of the past. *Protée* 32 (2): 37-46.

Rey, Micheline (1977). *Identités culturelles et interculturalité en Europe/ Cultural and Intercultural Identities Europe*. Centre Européen de La Culture/ European Cultural Center: Actes Sud.

Ricoeur, Paul (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli/ Memory, History, Oblivion*. Paris: Seuil.

Tisseron, Serge (1996). *Le bonheur dans l'image/ Happiness in Image*. Paris: Synthélabo.

Wolton, Dominique (2008). De l'identité à la communication/ From Identity to Communication. *Science & Devenir de l'Homme - Les Cahiers du M.U.R.S./ Science and Future of Mankind. Notebooks of M.U.R.S.* 55: 32-57.